Mémoires des néoconservateurs noirs ou l'autobiographie comme instrument politique

Délia Lacan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lcc/402>

DOI : 10.4000/lcc.402

ISSN : 2430-4247

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Référence électronique

Délia Lacan, « Mémoires des néoconservateurs noirs ou l'autobiographie comme instrument politique », *Les chantiers de la création* [En ligne], 4 | 2011, mis en ligne le 04 décembre 2014, consulté le 08 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lcc/402> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lcc.402>

Mémoires des néoconservateurs noirs ou l'autobiographie comme instrument politique

Délia LACAN, Université Paul-Valéry, Montpellier 3

delia_lacan@yahoo.com

Le néoconservatisme noir voit le jour dans les années 1975-1980 et s'impose comme une idéologie singulière, représentée par une élite progressivement intégrée dans les structures en place, aussi bien au sein des administrations Reagan et Bush, que dans les différents groupes de réflexion conservateurs. Ayant le soutien d'un vaste réseau d'institutions de la droite, les néoconservateurs afro-américains se lancent dans la publication de nombreuses études, articles universitaires et de presse qui expriment, sans exception, la même critique de l'*establishment* libéral en matière de droits civiques et s'opposent à l'interventionnisme étatique en faveur de la communauté afro-américaine. Le programme de l'*affirmative action*¹ est considéré comme nocif pour ses bénéficiaires et contraire à l'idée d'égalité entre individus. Aussi plaident-ils pour l'adoption d'un « modèle behavioriste »² axé sur les valeurs de l'américanité : l'autonomie, la responsabilité individuelle, l'éthique protestante du travail ou la pratique du *self-help* sont, à leurs yeux, les véritables sources du prestige et d'accès au pouvoir pour la communauté.

L'aveu, l'anecdote ou l'exemple personnel sont des éléments récurrents dans les écrits produits par les néoconservateurs noirs. Cela s'étend également aux ouvrages à caractère philosophique ou de critique sociale où les données biographiques prolifèrent. Ainsi, dans l'introduction de son livre *The Content of Our Character*, Shelby Steele, las de vivre sous le poids d'une identité raciale fracturée, situe le geste créateur dans la tentative de réconcilier le « moi » intime (*the private self*) avec la réalité publique de la race : « En écrivant, j'ai dû à la fois me souvenir et oublier que je suis noir » (xi)³. La revendication d'une authenticité identitaire s'affranchit, conjointement d'un type d'engagement politique,

¹ L'*affirmative action* est un programme controversé, adopté entre 1965 et 1972, dans le but d'assurer la représentativité des groupes antérieurement discriminés dans les positions jugées gratifiantes de la société. Un traitement préférentiel est accordé à certaines catégories de la population (les Afro-Américains, les Hispaniques, les Amérindiens, les Asiatiques et les femmes) lors de l'admission à l'université, sur le marché de l'emploi et dans l'allocation des contrats publics.

² Cornel West, *Race Matters* (New York: Vintage Books, 1994), p. 16-7.

³ « In the writing, I have had both to remember and forget that I am black ».

en faveur de la droite. En effet, dans ce type de récit, l'histoire personnelle jure avec une prise de position politique en faveur de la communauté.

C'est à l'aune de ce geste que nous nous proposons d'étudier les mémoires des néoconservateurs noirs, et plus précisément l'œuvre de Thomas Sowell, le chef de file du néoconservatisme noir, les mémoires de Clarence Thomas, le juge de la Cour Suprême des Etats-Unis, ainsi que les écrits autobiographiques de Ward Connerly, l'activiste politique connu pour ses actions contre les traitements préférentiels garantis par l'*affirmative action*.

Il s'agira de s'interroger sur le statut du « moi » dans les mémoires des néoconservateurs noirs afin de déceler les enjeux idéologiques ainsi que la dimension « militante » de l'écriture autobiographique.

1. La question de l'identité afro-américaine et son expression politique à travers l'écriture autobiographique

La définition du « moi » répond à une prise de position politique par le biais de laquelle l'individu essaie de préciser ses rapports à la fois avec la communauté raciale et avec sa condition sociale. Or, dans un contexte historique marqué par la domination et la suprématie blanche, cette double allégeance (envers la communauté d'origine et envers la société) peut s'avérer problématique. En 1903, dans son ouvrage *The Souls of Black Folk*, l'intellectuel W.E.B. DuBois pose dans ces termes la dialectique identitaire afro-américaine : les Noirs Américains vivent sous le poids d'une « double conscience de soi » (*double-consciousness*) et doivent assumer « deux âmes, deux pensées, deux efforts impossibles à réconcilier » (9)⁴. La « double conscience de soi » réside dans le geste de se voir à travers le regard d'autrui pour mesurer son âme à l'aune des normes sociales définies par la classe blanche (9). La fusion des deux identités, noire et américaine, reste à accomplir. Toutefois, DuBois souligne que malgré ce geste de conciliation, aucune identité ne doit être « perdue », car chacune est porteuse d'un « message pour le monde entier » (9).

La mise en tension des identités multiples devient la pierre de touche de l'écriture autobiographique noire. Dans son ouvrage *Black Autobiography in America*, Stephen Butterfield observe que le « moi » dans l'autobiographie noire « n'est pas un individu avec

⁴ « two souls, two thoughts, two unreconciled strivings ».

une carrière individuelle, mais un soldat engagé dans une longue, longue marche vers le Canaan ». Le « moi » politique se définit alors « comme membre d'un groupe social opprimé », d'autant que cette instance identitaire autoréflexive entretient de nombreux liens avec la collectivité et assume des responsabilités à l'égard des autres membres de la communauté. Il s'agit alors d'une « identité politique assumée, soutenue par l'expérience passée du groupe » (2-3)⁵. Aussi Butterfield met-il l'accent sur la *dimension publique et collectiviste* du « moi » : l'autobiographie noire correspond à un témoignage fait au nom du groupe, de sorte que le récit acquière une dimension politique. De fait, ce type singulier de récit représente « un des moyens par lesquels les Noirs Américains ont affirmé leur droit à la vie et au développement », « une demande pour la liberté, un rayon d'espoir qui produit une fêlure dans la carapace de l'esclavagisme et de l'exploitation » (2-3)⁶.

En effet, à de multiples reprises, l'écriture autobiographique a été utilisée comme forme de militantisme ou encore comme moyen de propagande en faveur des causes politiques soutenues par la communauté noire. Cette pratique apparaît au XVIIIème et perdure au XIXème siècle, avec les récits autobiographiques des anciens esclaves (*slave narratives*) : une fois libérés, les anciens esclaves relèvent le défi de témoigner sur les réalités quotidiennes de l'esclavage pour contribuer aux débats politiques et sociaux qui divisaient le pays entre le Nord abolitionniste et le Sud esclavagiste. Ces textes permettent l'amorce d'un dialogue entre Noirs et Blancs sur un sujet controversé. L'ancien esclave affirme ouvertement son individualité, sa condition d'homme libre. Sa prise de position est le symptôme d'une cristallisation identitaire, marquée par l'émergence de la conscience politique. Le texte devient ainsi une stratégie de prise de pouvoir, dans laquelle le « moi » se légitime comme fragment d'une identité collective. Ce geste s'avère exponentiel pour le développement ultérieur de la tradition autobiographique noire.

Dans son ouvrage intitulé *Autobiography as Activism. Three Black Women of the Sixties*, Margo V. Perkins pointe la dimension politique dans les autobiographies de trois femmes militantes dans le *Black Power Movement* – Angela Davis, Assata Shakur et Elaine Brown. Ainsi, Angela Davis avoue, dès l'introduction, son souhait de réaliser une

⁵ « The 'self' of black autobiography [...] is not an individual with a private career, but a soldier in a long, historic march toward Canaan. The self is conceived as a member of an oppressed social group, with ties and responsibilities to the other members. It is a conscious political identity, drawing sustenance from the past experience of the group ».

⁶ « the autobiographical form is one of the ways that Black Americans have asserted their right to live and grow. It is a bid for freedom, a beak of hope cracking the shell of slavery and exploitation ».

« autobiographie politique », axée sur la présentation du combat menée au sein du mouvement *Black Power*. Dès lors, l'autobiographie se situe dans le prolongement du militantisme politique.

L'aveu de Shelby Steele, qui déclare avoir « oublié » sa race, laisse présager un changement important sur les conventions du genre. Il convient donc d'analyser le statut du « moi » dans les mémoires des néoconservateurs afro-américains et de révéler les éventuels enjeux idéologiques latents dans l'écriture autobiographique.

2. Mémoires des néoconservateurs noirs et les avatars politiques du « soi » : dépasser la race et célébrer l'individu

La question soulevée par DuBois en 1903 se retrouve, en filigrane, dans chacun des textes autobiographiques écrits par les néoconservateurs noirs. Pour les Afro-Américains de droite, la dualité identitaire prend la forme de deux prises de positions, bien que cela corresponde à des choix politiques clairement déterminés. Les néoconservateurs noirs opèrent une scission supplémentaire dans l'éventail des possibilités offertes pour la définition du « moi ». De toute évidence, leurs mémoires situent le problème du « soi » au cœur d'un questionnement politique.

A en croire les néoconservateurs afro-américains, l'identité collective, raciale, est associée à l'idée du *conformisme* à l'égard des principes et des valeurs embrassés par la communauté. Il est question alors d'accepter « un rôle » (Thomas 64) et d'agir en conformité avec les « standards culturels que les Noirs se sont imposés à eux-mêmes et l'un à l'autre » (Thomas 62-3). Dans cette logique, la célébration de l'identité collective requiert l'adoption d'un schéma de pensée ou d'un type de comportement défini par le groupe : qu'il s'agisse de goûts musicaux ou de préférences politiques, les choix sont prescrits : « Simplement parce que j'étais Noir, il paraît que j'aurais dû écouter la musique de Hugh Masekela et non pas celle de Carole King, tout comme j'aurais dû être un radical et non pas un conservateur » (Thomas 62)⁷. Or, pour les néoconservateurs noirs, cette option demeure insatisfaisante, dès l'instant où cela prive l'individu de sa liberté de pensée, voire même de ses chances de réussite sociale. Dans ses mémoires, Clarence

⁷ « Merely because I was black, it seemed, I was supposed to listen to Hugh Masekela instead of Carol King, just as I was expected to be a radical, not a conservative ».

Thomas déclare que l'intérêt collectif, du groupe, ne peut et ne doit pas l'emporter sur l'intérêt individuel : « Certes, j'avais tout à fait raison d'être scandalisé par l'expérience des Noirs aux Etats-Unis, mais je n'avais pas le droit de confondre leur souffrances collectives avec mon propre vécu » (Thomas 60)⁸. Fort de ce constat, le jeune Thomas renonce à la « rhétorique révolutionnaire » en faveur du groupe et concentre ses efforts sur la réussite scolaire considérée comme son « seul espoir » (Thomas 61). C'est ainsi que l'ancien radical abandonne le militantisme et commence à découvrir les avantages d'une conduite basée sur le travail et l'effort individuel. Il souscrit alors aux principes conservateurs, même si ce n'est qu'après de nombreuses années qu'il pourra avouer clairement sa nouvelle orientation politique.

D'ailleurs, Clarence Thomas n'est pas le seul néoconservateur afro-américain qui revendique la séparation d'avec l'identité collective comme une condition nécessaire à la réussite personnelle. Dans ses mémoires, l'intellectuel Thomas Sowell avoue avoir évité toute tentation d'identification à la mentalité du groupe jugée, par ailleurs, nocive pour son accomplissement personnel et intellectuel. En outre, le jeune Sowell, au début de sa carrière universitaire, est vivement encouragé à ne pas tomber dans le piège d'une « mentalité de victime », adepte du conditionnement au racisme, comme passe-partout de tout échec universitaire de l'individu afro-américain (Sowell 117). Sowell prend ce conseil au pied de la lettre et choisit de se concentrer sur ses recherches. Il refuse alors de participer aux protestations des campus américains tout au long des années soixante et soixante-dix. La prise de position personnelle coïncide avec un geste politique assumé : restant fidèle à sa décision de ne pas adhérer à l'identité collective afro-américaine, Sowell trouve dans cette résolution les ressorts intimes qui fonderont son opposition aux politiques raciales adoptées par la gauche. De fait, il se déclare un adversaire farouche de l'*affirmative action*, étant donné que ce programme, basé sur l'idée d'appartenance au groupe racial constitue, à ses yeux, une dérogation du principe méritocratique, strictement individualiste.

Pour Ward Connerly, la critique de l'identité collective prend des formes encore plus radicales. Cela s'explique, sans doute, par le militantisme de cet intellectuel Afro-Américain de droite contre la pratique des traitements préférentiels accordés aux groupes

⁸ « Of course I had every reason to be outraged by the experience of blacks in America, but I had no right to confuse their collective sufferings with my own personal experiences ».

minoritaires. Selon Connerly, la race n'est pas tant une réalité inhérente à l'individu, qu'un choix *politique* créé et intronisé par « les professionnels des droits civiques ». Il en découle que l'identité est une « réalité complexe » qui transcende les catégories raciales définies par les bureaucrates (Connerly 22-3). C'est pour cela qu'il exhibe son expérience d'homme noir et ce, en dépit de ses origines canadiennes, indiennes ou irlandaises (Connerly 24). Pour Connerly, la race n'est pas un trait personnel significatif, puisqu'elle ne définit pas la richesse de la vie intérieure de l'individu (Connerly 24). Par conséquent, les catégorisations raciales devraient disparaître, afin que toute personne soit considérée en tant qu'individu, et non pas comme « une catégorie » (Connerly 20). L'*individuation* ou l'émergence du soi entraîne alors un geste de négation, de rejet de l'identité collective. Les néoconservateurs noirs sont capables de « transcender la race »⁹ et se déclarent prêts à affirmer leur individualité et leur américanité :

Mes expériences de vie m'ont appris que cette question – *qui es-tu ?* – est la plus importante que l'on peut se poser. Et quand on ignore de faire appel à l'identité de groupe et l'on se concentre plutôt sur l'individu et son humanité, nous *créons l'égalité entre individus*, et, par là même, nous invitons au sein de notre foyer les principes présents depuis la fondation de la nation américaine (Connerly 23-4)¹⁰.

Transgresser l'identité collective et célébrer l'individu : tel est le sens du combat politique mené par les néoconservateurs afro-américains. Quelle serait l'origine de ce positionnement singulier ?

A l'écart des contraintes imposées par la célébration d'une identité raciale, les Afro-Américains de droite affirment leur volonté de penser en dehors des conventions sociales et politiques :

j'étais un individu : nous sommes tous des individus. La question était combien de courage je pouvais rassembler afin d'exprimer mon individualité. Ce que je voulais était que tout le monde – l'Etat, les racistes, les activistes, les étudiants, même papa – me laisse tranquille afin que je puisse enfin penser par moi-même (Thomas 62)¹¹.

⁹ Sherri Smith, « The Individual Ethos: A Defining Characteristic of Contemporary Black Conservatism », *Dimensions of Black Conservatism in the United States. Made in America* (New York: Palgrave, 2002), p. 122.

¹⁰ « My life experiences tell me that this question – *who are you?* – is the most important one can ask. And when we ignore the appeals to group identity and focus instead on individuals and their individual humanity, we are *creating equal*, and thereby inviting those principles present since the American founding to come inside our contemporary American home ».

¹¹ « I was an individual: we are all individuals. The question was how much courage I could muster up to express my individuality. What I wanted was for everyone – the government, the racists, the activists, the students, even Daddy – to leave me alone so that I could finally start thinking for myself ».

De ce fait, l'acte d'individuation correspond également à une quête de la *vérité*. Capables « d'oublier » la race, les néoconservateurs afro-américains se déclarent les détenteurs d'une position morale ou encore les possesseurs d'une vérité qui échappe aux autres leaders noirs, trop assujettis, quant à eux, à une vision collectiviste, voire victimaire des Afro-Américains.

Thomas Sowell explique les raisons qui le poussent à rejeter les points de vue formulés par les leaders noirs radicaux des années soixante. Il condamne le dramatisme de leur discours, la rhétorique trop émotionnelle et les accuse ouvertement de désistement aux règles de la logique dont le faux-fuyant serait l'invective envers la société, et plus précisément envers les Blancs, considérés comme responsables directs du sort des Noirs (Sowell 152-3). Les Afro-Américains de droite rejettent ce type d'argument et considèrent que leur capacité de « penser par eux-mêmes » leur permet de formuler des points de vue *lucides, objectifs*. Aussi Sowell fonde-t-il son opposition à l'*affirmative action* sur ses recherches universitaires, bastions pour la critique, preuves à l'appui, d'un programme contreproductif (Sowell 261). Si Clarence Thomas apprécie les écrits de Sowell, c'est justement pour son ambition manifeste de « vouloir dire la vérité » au sujet de la race (Thomas 107). Par ailleurs, pour Ward Connerly, la société américaine semble prête à dépasser les distinctions raciales : tel est, dans sa vision, le cours normal et naturel des choses (Connerly 19) ; de ce fait, sa lutte contre les traitements préférentiels vise précisément à faire accepter cette réalité aux « professionnels des droits civiques » intéressés par la seule « vérité » du maintien de leur pouvoir (Connerly 21).

Ce type de positionnement envers la société et envers le groupe racial engendre de nombreuses accusations à l'adresse des néoconservateurs noirs ; leur désistement à l'identité collective représente un élément nouveau dans l'articulation d'une idéologie politique afro-américaine. De ce fait, le message néoconservateur est, à bien des égards, considéré comme atypique, voire « inorganique »¹².

Le père du conservatisme noir classique, le leader accommodationniste Booker T. Washington (1856-1915) faisait miroiter, dans son récit autobiographique, la conscience d'une identité raciale comme clef de voûte de son parcours personnel. Ses successeurs néoconservateurs opèrent un changement considérable à l'égard de cette prise de position :

¹² Voir l'analyse de Martin Kilson, « Anatomy of Black Conservatism ». *Transitions*, n. 59 (Bloomington: Indiana University Press, 1993), p. 4-19.

symboliquement, l'identité raciale n'est plus une donnée immuable. De ce fait, leurs mémoires mettent l'accent sur l'individu et ses possibilités de réussite au sein de la société américaine : le militantisme, orienté cette fois-ci vers la communauté, prend alors une nouvelle voie¹³ au gré de laquelle s'opère la redéfinition de l'idéologie néoconservatrice noire.

3. De l'écriture de soi à l'activisme politique

Dans son ouvrage *Autobiography as Activism. Three Black Women of the Sixties*, Margo V. Perkins rappelle les enjeux politiques essentiels de l'autobiographie militante : si le récit de soi concurrence l'écriture de l'Histoire, ceci devient corollairement un moyen de contrôle sur l'image publique du « moi », voire l'image même de la cause défendue (xiii). Les néoconservateurs noirs saisissent les possibilités offertes par l'écriture des mémoires afin de prouver la *validité* et le *caractère organique* de leur idéologie : de ce fait, l'autobiographie devient l'espace privilégié pour la mise en scène d'un modèle de réussite basé sur l'éthique du travail, l'autonomie et l'effort personnel. La prédominance de ces principes vise à renouer avec les valeurs de la communauté noire. Les Afro-Américains de droite tentent alors de légitimer les principes néoconservateurs pour les intégrer dans la continuité d'une pensée dominante propre au groupe racial.

3.1. Le *self-help* à l'œuvre

Les mémoires de Ward Connerly, Thomas Sowell ou Clarence Thomas retracent, en unanimité, des parcours exceptionnels, « héroïques »¹⁴, dans la lignée des fictions écrites par Horatio Alger¹⁵. Les protagonistes sont des enfants abandonnés ou des orphelins pauvres, originaires du Sud des Etats-Unis, qui connaissent des ascensions spectaculaires. Leurs parcours sont marqués par de nombreuses vicissitudes qui fonctionnent, à l'intérieur des mémoires, comme autant de points de repère d'un itinéraire abouti. En dépit des

¹³ Joseph G. Conti, Brad Stetson, *Challenging the Civil Rights Establishment. Profiles of a New Black Vanguard* (Westport: Praeger Publishers, 1993), p. 3.

¹⁴ Frank Harold Wilson, « Neoconservatives, Black Conservatives, and the Retreat from Social Justice ». Gayle T. Tate, Lewis Randolph, *Dimensions of Black Conservatism in the United States. Made in America* (New York : Palgrave, 2002), p. 194.

¹⁵ Horatio Alger (1834-1899) est un écrivain américain, auteur prolifique de romans à succès. Ses protagonistes sont des jeunes pauvres qui mènent des vies exemplaires et arrivent à s'imposer au sommet de la hiérarchie.

difficultés, telles que l'absence d'un foyer familial stable, la précarité matérielle ou la contrainte de travailler dès leur plus jeune âge, les auteurs achèvent brillamment leurs études universitaires et s'affirment par la suite sur la scène publique américaine. La ressemblance entre les trois parcours permet l'articulation d'un message commun, formulé explicitement par Clarence Thomas : on ne peut pas douter de la grandeur d'un pays où tout individu, même de condition modeste, a la possibilité de monter au sommet de la hiérarchie (Thomas 123).

Quels sont donc les voies de ces ascensions spectaculaires ? Dans ce triangle des parcours itinérants vers la réussite sociale, Clarence Thomas demeure un cas plutôt singulier : sans déroger aux mêmes principes politiques, il semble avoir été livré, à plusieurs reprises, au doute et à l'instabilité affective. En revanche, les différentes anecdotes qui nourrissent les mémoires de Sowell et Connerly permettent la reconstitution d'un profil-type fondé sur la détermination, l'ambition et le courage, mais également sur l'attachement inflexible aux valeurs du travail.

Lors de sa scolarité à Harvard, le jeune Sowell déploie des moyens considérables pour assurer sa réussite : il prend des médicaments pour pouvoir réviser la nuit, résout tous les problèmes de chimie contenus dans son manuel et, lors des révisions d'allemand, s'efforce de mémoriser un certain nombre de mots par heure (Sowell 118-9). A cette détermination s'ajoute une remarquable autonomie, ainsi que le facteur « chance » (Sowell xii). De multiples épisodes illustrent le rejet de toute aide extérieure : cet économiste réputé refuse ainsi toute aide dans l'élaboration de son mémoire de master à l'université de Harvard. Bien qu'ils avouent avoir été confrontés au racisme blanc, les auteurs ne s'attardent pas plus longuement sur ces aspects.

Sowell tient à souligner le fait que sa carrière n'a nullement été influencée par la pratique des traitements préférentiels (Sowell 306). De même, Connerly se présente comme un *self-made man*, qui a fait son chemin dans la vie par le travail, l'éducation, l'assiduité. En ce sens, un épisode est particulièrement significatif : la précarité matérielle et l'impossibilité de rembourser un prêt contracté par sa grand-mère auprès de l'église obligent le jeune Connerly à faire appel aux services de l'assistance publique afin d'obtenir une aide financière. Ce moment délicat est vécu par le jeune néophyte comme une « torture » (Connerly 51).

L'exemple personnel se met au service d'une attaque frontale envers les traitements préférentiels : « Personne ne m'a donné de préférence raciale ou sexuelle quand je suis venu au monde, il y a 56 ans. Pourtant, j'ai réussi – le lycée, l'université, ma propre entreprise, des amis bien placés. Si, moi, j'ai pu réussir, tout le monde peut le faire »¹⁶. Le récit personnel acquiert ainsi une fonction symbolique, pédagogique qui met en valeur les possibilités latentes de réussite, applicables à tout individu désireux de monter dans l'échelle sociale et professionnelle.

Dans leur combat pour l'autonomie du travail, les auteurs font, de manière constante, la critique de l'*affirmative action* qualifiée comme « l'injustice institutionnalisée » (Connerly 173), comparable au « mur de Berlin des préférences raciales » (Connerly 211). Si Sowell et Connerly sont fiers de ne pas avoir bénéficié de traitements préférentiels, Clarence Thomas insiste, à de nombreuses reprises, sur les désagréments subis à cause de son statut de bénéficiaire de l'*affirmative action* : privé de la reconnaissance de ses mérites (Thomas 252), ce statut marque son parcours du sceau de « l'effet stigmatisant des préférences raciales » (Thomas 75). C'est pour cela qu'à ses yeux, son diplôme de droit obtenu à l'université de Yale est « souillé » par la préférence raciale accordée (Thomas 87).

Somme toute, l'individuation exigée par l'autobiographie militante contrevient à la dimension factuelle de l'Histoire. Le récit du « moi » politique devient alors moins le filtre d'une conscience commune qu'une véritable arme idéologique au service du néoconservatisme noir.

3.2. Le néoconservatisme noir et la communauté afro-américaine : le versant politique d'un modèle communautaire

Ward Connerly ou Clarence Thomas choisissent de faire figurer leur parcours personnels comme modèle commun du groupe. Le néoconservatisme apparaît alors comme une idéologie représentative pour la communauté noire et en devient le versant politique, au sens d'une revendication explicite des principes du groupe racial et des valeurs

¹⁶ Ward Connerly, cité par B. Drummond Ayres Jr., « Fighting Affirmative Action, He Finds His Race an Issue ». *The New York Times*. 18 avril 1996 <http://www.nytimes.com/1996/04/18/us/fighting-affirmative-action-he-finds-his-race-an-issue.html> (Novembre 2009). « Nobody ever gave me any race or sex preferences when I came into the cold world 56 years ago. And I made it anyway -- high school, college, my own big business, important friends. If I could make it, anybody can ».

immuables de la famille noire, héritées au fil des générations : le plaidoyer pour l'autonomie, le *self-help* ou le travail.

Ainsi, dans *Creating Equal* de Ward Connerly, la figure de la grand-mère acquiert une dimension symbolique. Cette femme du Sud des Etats-Unis, mère de six enfants, veuve pendant une très longue période de sa vie, est l'image même de la force et du courage. Fervente croyante, elle insuffle à son petit-fils l'esprit du travail et de l'autonomie. Dans ses moments d'égarement, Connerly avoue avoir été guidé par le souvenir de sa voix qui l'incitait à se mettre au travail : « Arrête de te plaindre, tu m'entends ? Va travailler ! Prends ta vie en main, jeune homme ! » (Connerly 101)¹⁷. L'activiste regrette que les Afro-Américains soient privés de la portée d'un tel message.

Clarence Thomas attribue aux éléments-clefs de son histoire personnelle une valeur iconique, mise au service de générations entières d'Afro-Américains. De fait, ses mémoires insistent abondamment sur les enseignements reçus de la part de son grand-père. Fort de ses valeurs acquises dans son enfance, il envisage son combat politique comme « une lutte spirituelle » que le petit-fils se doit de remporter au nom de l'héritage familial (Thomas 254). En conséquence, Thomas exhibe l'authenticité de ses expériences de vie en tant qu'Afro-Américain, en proie aux aléas d'une expérience collective douloureuse, très prégnante dans l'imaginaire communautaire. Lors de sa nomination en tant que juge à la Cour Suprême des Etats-Unis, l'affaire des « accusations de harcèlement sexuel »¹⁸ est perçue sous le jour du « lynchage médiatique », réalité historique marquante. Il s'agit, plus précisément, d'y voir la participation directe aux hostilités judiciaires de ses ennemis politiques : les élites blanches de gauche, les leaders noirs ou encore les médias.

Par conséquent, ces confessions ont un rôle stratégique: cela permet d'affirmer l'engagement politique dans la continuité d'une pensée *intimement, organiquement* liée à la communauté. Connerly et Thomas reprennent ainsi une stratégie textuelle utilisée auparavant par leurs prédécesseurs afro-américains de droite. Angela Dillard, dans son analyse des récits autobiographiques de Booker T. Washington et de George Schuyler identifie la préoccupation commune des auteurs pour le conservatisme en tant qu'*aspect naturel* de la culture afro-américaine ou encore comme un héritage maternel qui élève les

¹⁷ « You stop your complaining, hear? Get to work! Take charge of your life right now, young man! »

¹⁸ A l'automne 1991, Clarence Thomas est accusé de harcèlement sexuel par Anita Hill, une ancienne collègue à la Commission pour l'Egalité des Chances dans l'Emploi (*Equal Employment Opportunity Commission*).

principes conservateurs au rang de normes acquises dès le plus jeune âge¹⁹. Ces observations reflètent indirectement les implications idéologiques des mémoires de Clarence Thomas ou Ward Connerly.

En somme, l'écriture autobiographique devient un geste politique, *politisé* : elle tend à légitimer ou à redéfinir le néoconservatisme noir. Articulée par des intellectuels et des activistes proches des structures de la droite, cette idéologie se veut un bien-fondé de la communauté. Les néoconservateurs afro-américains espèrent alors un retour aux sources, aux principes fondamentaux du groupe racial.

Un état des lieux problématique: la tension entre mémoires et activisme

La publication de ces mémoires engendre de nombreuses controverses. Le reproche dominant repose sur la dimension spectaculaire de l'écriture autobiographique, en totale rupture avec les possibilités réelles offertes aux jeunes Afro-Américains. Selon d'autres commentateurs, ces modèles de vie sont rétrogrades, incompatibles avec les exigences de la société contemporaine. De surcroît, si leurs parcours fonctionnent comme de véritables arguments dans la lutte contre les traitements préférentiels, le double statut de Clarence Thomas, à la fois opposant et bénéficiaire des traitements préférentiels, sème le doute²⁰. Selon une partie des membres de la famille de Connerly, la précarité matérielle dont il est question dans ses mémoires ne serait que pure fiction²¹. Il faut rappeler également que son entreprise, *Connerly and Associates*, a bénéficié, en 1994 et 1995, d'importants contrats fédéraux réservés aux entreprises détenues par les groupes minoritaires²². Par ailleurs, la publication de son autobiographie est financée par une fondation conservatrice, *The Lynde and Harry Bradley Foundation*, également impliquée dans la lutte contre les traitements préférentiels. Ces controverses autour des mémoires publiés par les néoconservateurs noirs creusent l'écart entre les présumés d'un parcours dont témoignent le récit autobiographique et le surplomb d'une visée idéologique.

¹⁹ Angela D. Dillard, *Guess Who's Coming to Dinner Now?* (New York: New York University Press, 2001), p. 108-9.

²⁰ Pour une discussion approfondie, voir Joseph G. Conti, Brad Stetson, *op. cit.*, p. 88-9.

²¹ Barry Bearak, « Questions of Race Run Deep for Foe of Preferences ». *New York Times*. 27 juillet 1997 <http://www.nytimes.com/1997/07/27/us/questions-of-race-run-deep-for-foe-of-preferences.html?pagewanted=2> (Novembre 2009).

²² Suzanne Espinosa Solis, « Affirmative Action Critic Used His Minority Status ». *San Francisco Chronicle*. 8 mai 1995 <http://www.sfgate.com/cgi-bin/article.cgi?f=/c/a/1995/05/08/MN79160.DTL> (Novembre 2009).

Ouvrages cités

- Ayres, B. Drummond Jr. « Fighting Affirmative Action, He Finds His Race an Issue ». *The New York Times*. 18 avril 1996
<<http://www.nytimes.com/1996/04/18/us/fighting-affirmative-action-he-finds-his-race-an-issue.html>>.
- Bearak, Barry. « Questions of Race Run Deep for Foe of Preferences ». *The New York Times*. 27 juillet 1997
<<http://www.nytimes.com/1997/07/27/us/questions-of-race-run-deep-for-foe-of-preferences.html?pagewanted=2>>.
- Butterfield, Stephen. *Black Autobiography in America*. Amherst: University of Massachusetts Press, 1974.
- Connerly, Ward. *Creating Equal. My Fight Against Race Preferences*. San Francisco: Encounter Books, 2000.
- Conti, Joseph G., Brad Stetson. *Challenging the Civil Rights Establishment. Profiles of a New Black Vanguard*. Westport: Praeger, 1993.
- Dillard, Angela D. *Guess Who's Coming to Dinner Now?* New York: New York University Press, 2001.
- DuBois, W. E. B. *The Souls of Black Folk*. New York: Barnes & Noble, 2003.
- Espinosa Solis, Suzanne. « Affirmative Action Critic Used His Minority Status ». *San Francisco Chronicle*. 8 May 1995
<<http://www.sfgate.com/cgi-bin/article.cgi?f=/c/a/1995/05/08/MN79160.DTL>>.
- Kilson, Martin. « Anatomy of Black Conservatism ». *Transitions*, no 59, Bloomington: Indiana University Press, 1993, p. 4-19.
- Perkins, Margo V. *Autobiography as Activism. Three Black Women of the Sixties*. Jackson: University Press of Mississippi, 2000.
- Smith, Sherri. « The Individual Ethos: A Defining Characteristic of Contemporary Black Conservatism ». *Dimensions of Black Conservatism in the United States. Made in America*. New York: Palgrave, 2002.
- Steele, Shelby. *The Content of Our Character. A New Vision of Race in America*. New York: Harper Collins, 1991.
- Sowell, Thomas. *A Personal Odyssey*. New York: The Free Press, 2000.
- Thomas, Clarence. *My Grandfather's Son. A Memoir*. New York: Harper Collins, 2007.

West, Cornel. *Race Matters*. New York: Vintage Books, 1994.

Wilson, Frank Harold. « Neoconservatives, Black Conservatives, and the Retreat from Social Justice ». *Dimensions of Black Conservatism in the United States. Made in America*. New York: Palgrave, 2002.